

(antithermine, pyrodine, quinoline, thalline, etc.,) constituent la classe des médicaments antithermiques analgésiques, médicaments d'autant plus précieux qu'ils ont pour base deux des quatre composés fondamentaux de l'organisme humain, le carbone et l'hydrogène. L'action de ces médicaments se fait surtout sentir sur le système nerveux (abaissement de la fièvre, abolition de la sensibilité), d'où le nom qu'on leur a donné; mais il ne faut pas oublier qu'ils ont aussi une action ralentissante sur la nutrition élémentaire et une action chimique sur les globules rouges du sang. Voilà pourquoi, donnés à doses trop fortes ou accumulés dans l'organisme, ils produisent aussitôt une perturbation très grande de l'économie. Leur administration demande donc du tact, et leur action doit être surveillée. C'est l'action antithermique et analgésique que les Drs Schmitt et Laborde ont surtout étudiée; c'est celle d'ailleurs qui nous intéresse le plus.

Donnons tout de suite les conclusions des rapporteurs. "Comme antithermiques, ou plutôt comme antihyperthermiques, ces médicaments peuvent avoir dans certains cas une action favorable; le plus souvent ils sont inutiles ou dangereux; comme analgésiques, ils occupent une place importante et incontestée dans la médication de la douleur." Le Dr Schmitt est très affirmatif dans ses avancés. Il fait d'abord voir les accidents auxquels on s'expose avec ces médicaments: accidents digestifs (nausées, vomissements, diarrhée, douleurs épigastriques), accidents d'intoxication (éruptions érythémateuses, roséiformes ou scarlatiniformes), accidents nerveux-circulatoires (cyanose, intermittences cardiaques, collapsus même). Il ajoute ensuite: "Ces médicaments ne s'attaquent pas à la cause de la fièvre; ils abaissent la température d'une façon passagère tant qu'ils sont dans l'organisme en quantité suffisante, la chute thermométrique ne survit pas à l'élimination du médicament; ils n'enrayent pas la maladie, mais donnés à doses suffisantes et suffisamment répétées, ils peuvent la faire évoluer à une température à peu près normale. Or, cette évolution athermique présente-t-elle des avantages? L'affirmer serait téméraire." Et plus loin: "Nos antipyrétiques diminuent-ils la gravité de la maladie, le danger des complications? Les faits répondent encore par la négative."

On reste convaincu, après la lecture de ce rapport, que la méthode qui consiste à vouloir étouffer la maladie dans l'organisme est fautive, qu'il vaut mieux tout au contraire aider l'organisme à éliminer la maladie. La fièvre est un des symptômes qui indiquent la lutte de l'économie contre une cause envahissante. Ce serait être bien maladroit que de contrecarrer l'action de la vieille nature médicatrice. Mais d'un autre côté comme tous les phénomènes vitaux sont sous le contrôle du système nerveux, on comprend facilement que la douleur soit une aggravation de la maladie puisqu'elle diminue considérablement la résistance organique. Faire cesser la douleur,